« Des filles au masculin, des garçons au féminin ? » : ambivalences du genre et sexualités non normatives dans la littérature érotique contemporaine

“Girls in the male, boys in the feminine?”: gender trouble and not normative sexualities in the contemporary erotic literature

Jean Zaganiaris

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11222>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.11222

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 415-432

ISBN : 9782814303256

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean Zaganiaris, « « Des filles au masculin, des garçons au féminin ? » : ambivalences du genre et sexualités non normatives dans la littérature érotique contemporaine », *Questions de communication* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 26 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11222> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11222>

> NOTES DE RECHERCHE

JEAN ZAGANIARIS

Centre de recherche économie société culture
École de gouvernance et d'économie de Rabat
Université Mohammed VI polytechnique
MA-10112
zaganiaris@yahoo.fr

« DES FILLES AU MASCULIN, DES GARÇONS AU FÉMININ ? » : AMBIVALENCES DU GENRE ET SEXUALITÉS NON NORMATIVES DANS LA LITTÉRATURE ÉROTIQUE CONTEMPORAINE

Résumé. — L'objectif est de rendre compte des représentations de la transidentité et de l'inversion des rôles sexuels au sein de la littérature érotique contemporaine. À partir de certains textes et d'entretiens semi directifs avec des auteure.s, il s'agit d'analyser les différentes façons de troubler le genre (sans forcément le déconstruire) à travers les sexualités non normatives décrites dans des romans ou nouvelles. Si des écrivain.e.s évoquent des types de corps transidentitaires, opérés ou non, d'autres parlent des personnages androgynes ou des inversions métaphoriques du genre, en relation ou pas avec leur trajectoire biographique.

Mots clés. — transidentité, littérature érotique, sexualité, genre, corps

Dans la rue, des tenues charmantes
 Maquillé comme mon fiancé
 Garçon, fille, l'allure stupéfiante
 Habillé comme ma fiancée [...]
 Ambigüe jusqu'au fond des yeux.
 Indochine, *Le troisième sexe*.

Comment objectiver les situations où les attributs de la féminité et de la masculinité tels qu'ils sont ordonnés socialement (Héritier, 1996) peuvent être *troublés*, c'est-à-dire remis en cause ou montrés sous leur ambivalence (Butler, 1990 : 67-70)¹ ? L'objet de cet article ne consiste pas tant à repenser de manière générale le continuum entre les sexes mais de prendre pour objet d'études certaines représentations (Becker, 2007) des sexualités non normatives et de les étudier empiriquement à partir d'un corpus de textes littéraires érotiques. Ces derniers offrent des pistes programmatiques de recherches pour travailler sur les corps transidentitaires, les ambivalences de genre et l'inversion des rôles sexuels normés (homme pénétrant, actif/femme pénétrée, passive).

Plusieurs approches s'intéressent aux questions de la « transidentité » : celles présentant le « transsexualisme » à partir d'un regard clinique ou psychanalytique, en le considérant parfois comme une déviance menaçant les fondements symboliques de la division binaire des sexes et des genres (Chiland, 2005 ; Hervé, 2007 ; Oppenheimer, 1992), celles s'intéressant aux pratiques des « personnes transsexuelles » en les décrivant à partir des normes instituées (Beaubatie, 2016 ; Hérault, 2004 ; Fortier, 2014), celles qui refusent de pathologiser les modes de vie « transidentitaires » et remettent également en cause le cadre normatif institué (Alessandrin, Espineira, Thomas, 2012 ; Bourcier, 2001 ; Bertini, 2009 ; Macé, 2010). Notre texte se situe dans la troisième approche. Nous utiliserons les termes « transidentités » et « transgenre » plutôt que « transsexualité », « transsexualisme » ou « transsexuels » ; ces derniers étant généralement employés dans les approches qui ont tendance à voir les personnes transidentitaires comme des cas pathologiques ou « exotiques » et non comme des individus ayant l'intime conviction d'appartenir à un autre sexe biologique (femme/homme) ou à un autre genre (féminin/masculin) que celui assigné à leur naissance (Alessandrin, Espineira, Thomas, 2012)².

Pour objectiver les ambivalences du genre et les sexualités non normatives qui leur sont rattachées, nous avons décidé de travailler à partir de productions littéraires. Comme le souligne Céline Morin (2014 : 289), les textes de fiction peuvent être utilisés en tant que matériau empirique afin d'analyser les façons dont les auteur.e.s représentent la réalité sociale. Si certains écrits littéraires, notamment les romans sentimentaux contemporains (Péquignot, 1991 ; Damian-Gaillard, 2011), ont tendance à reproduire des visions hétéronormées, d'autres productions culturelles

¹ Merci à Pierre-Louis Mayaux et Nouri Rupert, ainsi qu'aux lecteurs anonymes appartenant ou non au comité de lecture de la revue, pour leurs précieux retours sur ce texte.

² C'est en ce sens que l'on parle de personne MtF (Male to Female) ou de personne FtM (Female to Male).

subvertissent la démarcation socialement construite entre féminité et masculinité (De Lauretis, 2007 : 124-135 ; Halberstam, 2006 ; Najmabadi, 2005). La littérature érotique, entendue ici comme une hétérogénéité de discours pornographiques (Paveau, 2014 : 157-216 ; Maingueneau, 2007 ; Kunert, 2014), constitue un terrain empirique guère exploité pour étudier la remise en cause des normativités de genre. Tout comme les romans sentimentaux contemporains, dont elle cherche parfois à se démarquer³, la littérature érotique est considérée comme un type de production culturelle « délégitimé » (Grignon, Passeron, 1989), qu'une grande partie des acteur.e.s dominants du champ littéraire – éditeurs, libraires, critiques littéraires, organisateurs de festival, de salon du livre, de prix littéraire, etc. – ne considèrent pas comme étant digne de faire partie de la « culture légitime ».

Cette position périphérique rend possible une expression écrite susceptible de remettre en cause ce que Pierre Macherey (2014 : 87-91) nomme les « cadres normatifs institués ». Elle crée des « espaces des possibles » (Bourdieu, 1998 : 213-215 ; Heinrich, 1996 : 12-13), où les normes de genre sont déconstruites de façon beaucoup plus subversive que dans la littérature définie comme non érotique, contrainte bien souvent de composer avec les normativités dominantes afin de préserver sa position dans le champ. Ces « espaces des possibles » ne sont pas forcément coupés des dispositions acquises lors des sociabilités primaires et secondaires ou de certaines contraintes, notamment au niveau de la façon d'intérioriser la position périphérique au sein du champ ou de mettre en place des tactiques pour faire la promotion de leurs écrits et constituer un lectorat, même réduit. Toutefois, comme le rappelle Howard Becker (Becker, Pessin, 2006), cette posture périphérique d'auteur.e.s non reconnu.e.s comme légitimes par les institutions dominantes peut conduire certaines et certains d'entre eux à construire des espaces littéraires parallèles, régis par d'autres normativités et d'autres logiques de consécration ou de reconnaissance, et à remettre ainsi en cause les normes sociales instituées ; d'autant plus que les publications de ces auteur.e.s érotiques sont généralement diffusées de manière anonyme et s'adressent à un lectorat délimité⁴.

Pour analyser les corps transidentitaires et l'inversion des rôles sexuels dans la littérature érotique, nous avons combiné une approche interne et une approche externe des

³ Un peu plus de la moitié des auteur.e.s érotiques de notre corpus cherchent à se démarquer de la littérature dites « romantique », en affichant explicitement les pratiques sexuelles des protagonistes (surtout lorsque la jouissance sexuelle est plus importante que le sentiment amoureux) et en prenant leur distance avec les stéréotypes sentimentaux (fidélité conjugale, fonder une famille). Toutefois, certains de nos enquêté.e.s écrivent dans les deux registres et cherchent parfois à combiner « érotisme » et « romance » (écrire explicitement des scènes de sexe, mais sans s'affranchir de certains stéréotypes sentimentaux).

⁴ Lors d'un échange en mars 2017, Octavie Delvaux, écrivaine et directrice de collection aux Éditions La Musardine, a parlé de ce lectorat comme d'un public constitué « de fidèles, des personnes qui suivent réellement les sorties, etc., d'occasionnels qui s'acoquinent en achetant un livre de temps en temps, et depuis peu d'une assez maigre partie des lectrices de New romance, qui ont découvert les vertus de l'érotisme par ce biais et cherchent du plus épicé ou n'ont rien contre ». Une étude sur les publics et les usages sociaux de la littérature érotique reste à faire ; sur ce point, voir l'ébauche esquissée par O. Bessard-Banquy (2010).

textes (Ellena, 2009 ; Lévy, Queminn, 2007 ; Zaganianaris, 2015). Tout d'abord, nous avons travaillé sur un corpus d'écrits érotiques, en extrayant les passages dans lesquels apparaissent des trans MtF (Male to Female) ou FtM (Female to Male), des travestis mais aussi ce que Julia Kristeva (2004 : 25 ; 240-242) nomme « l'hermaphrodisme mental », c'est-à-dire les attitudes et les pratiques masculines adoptées par certaines femmes qui ne renoncent ni à leur sexe, ni à leur genre⁵. Les productions artistiques, notamment celles légitimant des pratiques sexuelles stigmatisées socialement (Courbet, 2012 : 207-208), permettent de saisir les représentations mentales de ces auteure.s à propos des personnes transidentitaires et de l'inversion des rôles sexuels. Une fois les lectures terminées, nous avons effectué un ensemble d'entretiens semi-directifs avec certain.e.s auteure.s (Poliak, 2006 ; Heinich, 2000 ; Lahire, 2006 ; Sapiro, 2007). Nous avons fait parler ces écrivain.e.s de leur trajectoire biographique mais aussi de leurs personnages, des pratiques sociales décrites au sein de leurs textes, des façons d'utiliser (ou pas) la réalité, afin de saisir la façon dont le genre et l'hétéronormativité sont remis en cause dans leurs écrits.

Des corps transidentitaires à l'ambivalence de genre : retour sur le corpus

Entre 2014 et 2016, nous avons travaillé sur cent cinquante textes francophones (une cinquantaine de romans et une centaine de nouvelles) publiés entre les années 2000 et 2010 par des maisons d'éditions parisiennes spécialisées en érotisme, telles que La Musardine, Tabou, ou Blanche, mais aussi de textes édités par des petits auto-entrepreneurs de province ou diffusés en auto édition par des auteure.s autodidactes, habitant bien souvent hors région parisienne. Nous n'avons pas retenu des textes tel que *Surprise, ma masseuse est transsexuelle* de Eva Kalyn, publié en 2016 en auto édition sur Amazon, car nous ne savions rien de la personne se trouvant derrière ce pseudo. Nous avons décidé de travailler uniquement sur les écrivain.e.s identifié.e.s en tant que tels par des maisons d'éditions ou bien sur celles et ceux que nous avons pu rencontrer en entretien, lors des rencontres entre auteure.s érotiques (salon du livre, dîner etc.) ou sur les réseaux sociaux. Nous avons trouvé dans ce corpus une quinzaine d'auteure.s parlant de manière significative, et non pas simplement épisodique, de personnes transidentitaires et d'inversion des rôles sexuels. Le premier constat est qu'aucun.e des écrivain.e.s de notre corpus n'est une personne transidentitaire ; le recours

⁵ Le terme « hermaphrodisme » est à prendre ici au sens figuré. Sur les différences entre les personnes « transidentitaires », faisant leur transition d'un sexe ou d'un genre vers un autre, et les personnes « intersexes » ou « hermaphrodites », nées avec une intersexuation, voir V. Guillot (2008). Le concept « d'hermaphrodisme mental » avancé par J. Kristeva dans son livre sur Colette renvoie aux comportements et modes de penser masculins adoptés par certaines femmes, notamment au niveau des pratiques sexuelles. C'est dans ce sens que nous l'utiliserons dans cet article.

à l'écriture érotique ne faisant sans doute pas partie des pratiques des trans FtM ou FtM pour rendre visible les questions transgenres⁶.

La plupart de ces textes sont écrits par des femmes dont le projet littéraire vise autant à « revaloriser le féminin » au sein d'une société qualifiée parfois de patriarcale qu'à poser « une volonté de subversion » centrée sur l'esthétique plutôt que sur le militantisme féministe (Naudier, 2002 : 58-61). Les hommes de notre corpus racontent souvent des histoires à forte connotation hétéronormative. Ils décrivent des rapports sexuels entre femme et homme ayant lieu dans des chambres d'hôtel, des compartiments de train, des clubs échangistes ou des plages désertes. Ils parlent également de parties de sexe à trois (notamment un homme avec deux femmes), de jeune adolescent dépucelé par une femme plus âgée ou des pratiques BDSM (Bondage et discipline, Domination et soumission, Sadisme, Masochisme)⁷. Les rares auteurs de notre corpus, tel Daniel Nguyen (2013), qui évoquent une femme jouant avec l'anus du partenaire masculin ne s'inscrivent pas dans le registre de l'inversion des rôles sexuels. L'anus reste une zone érogène masculine et le rapport que les femmes ont avec elle ne remet pas en cause la dichotomie hétéronormative dans l'évocation des pratiques sexuelles. De manière générale, et cela dès le XVIII^e siècle (Bonnet, 1995 : 191), les représentations troublant la binarité du genre sont produites par des écrivaines. Pour ce qui a trait à notre terrain, cela pourrait être expliqué par le fait qu'une grande majorité des textes de la littérature érotique contemporaine sont lus par des femmes⁸ et qu'une partie des écrivaines, conscientes de cela, y voit une façon d'exprimer un regard critique sur la domination masculine, en remettant en cause l'hégémonie des normes phallogocratiques et en prônant une éthique sexuelle du plaisir émanant des femmes elles-mêmes. Peu d'écrivains, en revanche, remettent en cause la position hégémonique de la masculinité dans leurs productions littéraires.

Même si ses représentations restent minoritaires, la transidentité possède une place effective au sein de la littérature érotique. Alors que les productions médiatiques montrent souvent une image péjorative des personnes transidentitaires, notamment à travers les images du « travelo » ou du « transsexuel » séropositif susceptible de transmettre le sida aux hétéros fréquentant le bois de Boulogne (Espineira, 2013), les textes de la littérature érotique contemporaine produisent d'autres représentations mentales. Des

⁶ Lors de notre travail de terrain, nous avons rencontré deux auteurs trans MtF publiant en auto édition mais leurs textes ne s'inscrivent pas dans le registre érotique. Il s'agit soit de polar, soit de roman sentimental. Axel Léotard, une personne trans, a publié un texte aux Éditions La Musardine (*Osez changer de sexe*, 2013) mais il ne s'agit pas tant d'un récit érotique que d'un essai de vulgarisation sur ce que l'auteur nomme la « transsexualité ».

⁷ Les histoires de parties de sexe à trois, de jeune adolescent dépucelé par une femme plus âgée et les pratiques BDSM sont également investies par les écrivaines.

⁸ Lors d'un échange en décembre 2016, Stéphane Rose, écrivain et responsable de la collection « Osez vingt histoires de sexe » aux Éditions La Musardine, nous a dit que la plupart de ce lectorat était constitué de femmes et que les textes qu'il retenait dans sa collection étaient ceux auxquels ce lectorat féminin pouvait s'identifier.

romans tels que *La Femme de papier* (1989) de Françoise Rey, où l'on voit des clichés transphobes, semblent constituer l'exception. La plupart des œuvres de notre corpus évoquent plutôt la beauté et la sensualité des corps transidentitaires construits en objet de fantasme⁹.

Nous avons réparti les auteure.s de notre corpus en trois grandes catégories. La première comprend celles et ceux dont la principale préoccupation est de restituer par écrit leurs expériences ou leurs observations du réel, sans forcément s'encombrer des contraintes normatives de la composition littéraire. Maxime Lich (2014), évoquant les rapports sexuels entre un jeune adolescent et une lady-boy thaïlandaise, ou Maryssa Rachel (2012), racontant sous forme romancée son histoire d'amour avec un trans FtM, sont emblématiques de cette posture. Les personnes transgenres décrites dans leurs productions littéraires sont reliées à leurs expériences biographiques, explicitement affichées dans les interviews faisant la promotion de leurs œuvres ou lors des entretiens semi-directifs menés avec eux. À l'inverse, la seconde catégorie comprend les textes de Julie et Pauline Derussy ainsi que d'Aline Tosca dont la préoccupation porte beaucoup plus sur l'exercice de style littéraire en tant que tel, et non pas sur la description d'expériences biographiques. La transidentité (J. Derussy, P. Derussy, 2015) ou l'inversion des rôles sexuels (Tosca, 2015) sont évoquées plutôt à des fins esthétiques par des auteures qui, lors des entretiens, nous ont dit ne pas connaître les milieux LGBT mais avoir été marquées par les ambivalences du genre figurant dans les textes littéraires. Lors de l'entretien mené en octobre 2014, Julie Derussy nous a parlé des « hommes-femmes » apparaissant dans *Sodome et Gomorrhe* de Marcel Proust. C'est au cours de ses études à la Sorbonne qu'elle a découvert cet auteur et a lu ces passages sur les « hommes-femmes ». Lors de l'entretien effectué en décembre 2015, Aline Tosca a évoqué sa fascination des figures de la garçonne chez Colette. Ces écrivaines jouent avec les zones grises de la masculinité et de la féminité mais en privilégiant un travail de création littéraire, particulièrement attaché à une écriture soignée.

Une troisième catégorie comprend un ensemble d'auteur.e.s qui occupent une position intermédiaire. Ces derniers n'ont, pour la plupart, pas effectué d'études littéraires et se présentent souvent comme des autodidactes, tiraillés entre le souci d'établir « les correspondances complexes avec le réel » et d'accorder une attention esthétique à « la composition formelle de l'œuvre » (Bourdieu, 1998 : 183-185). Les textes et les entretiens avec Clara Basteh (2012), Nathalie Gassel (2000 ; 2004) et Charlène Willette (2014) illustrent de manière emblématique les diverses façons de troubler le genre et de jouer avec lui, en ne se limitant pas aux seules représentations de la transidentité. Dans cette troisième catégorie d'auteurs, les attributs de la masculinité, notamment la

⁹ Sur le fantasme présent dans les productions culturelles, voir L. Kipnis (2015 : 29-31) ; T. De Lauretis (2007 : 135-140).

« force », la « virilité » et la « dureté » en tant que représentations stéréotypées des hommes (Laufer, Rochefort, 2014), sont remises en cause par le biais de l'inversion des rôles sexuels et des pratiques sexuelles non normatives (femme sodomisant un homme avec un gode ceinture). D'autres auteur.e.s de cette catégorie gagneraient à être cités mais nous ne pourrions analyser davantage leur propos, faute de place. Il s'agit de Françoise Simpère (2004), décrivant dans certains passages les fantasmes d'une femme qui aime faire l'amour avec des gays et jouer avec leur anus, de Octavie Delvaux (2014), racontant les péripéties d'un personnage féminin affirmant sa domination sur les hommes en les sodomisant, de Christian-Louis Eclimont (2011), évoquant dans un passage une trans MtF opérée et férue de pratiques BDSM, de Lounja Charif (2011) décrivant une femme arabe « racialisée » par le regard orientaliste des hommes européen et qui se venge en sodomisant l'un de ses partenaires masculins avec un gode¹⁰ ou de Julie-Anne de Sée (2012), restituant dans une nouvelle les ébats sexuels d'une femme avec un homme travesti.

Fantasmer sur les corps transidentitaires

Dans la nouvelle *Le Ladyboy* (2014), publiée en auto édition numérique, Maxime Lich raconte l'histoire d'un jeune américain débarquant en Asie et perdant sa virginité avec Malée, une trans thaïlandaise. Au lieu de fuir en courant lorsque sa ravissante partenaire lui avoue être dotée d'un pénis, à l'instar de ce que l'on voit dans les productions culturelles *mainstream* (Espineira, 2015 : 33-35), Steve fait l'amour avec elle et découvre des plaisirs insoupçonnés. Lors de l'entretien effectué en novembre 2015, Maxime Lich nous a parlé de ses nombreux voyages en Thaïlande et au Cambodge. Se rendant régulièrement en Asie du Sud-Est depuis plusieurs années pour des raisons professionnelles, il y fait des séjours longs qui lui permettent de s'immerger dans les espaces urbains. Cette nouvelle lui aurait été inspirée par le récit d'un de ses amis rencontré là-bas, qui a couché avec une travailleuse du sexe transgenre.

Maxime Lich est l'un des rares hommes de notre corpus. Sa nouvelle ne se contente pas de représenter les corps et les pratiques sexuelles sous le registre du fantasme, comme le font la plupart des écrivaines de la deuxième et troisième catégorie, mais interroge également la posture hégémonique de la masculinité, notamment au niveau de son rapport complexe à l'hétéronormativité (Connell, 1993 : 51-53). Après avoir fait l'amour avec Malée, sucé son pénis et être pénétré par elle, le narrateur ressent un profond malaise suite à cette initiation sexuelle. L'entretien a montré que les rapports sexuels décrits dans les textes ne sont pas simplement entre des corps sexués, mais aussi entre des façons dont l'auteur perçoit la masculinité et la féminité. Le fait d'être pénétré par son partenaire féminin doté

¹⁰ Sur L. Charif, voir J. Zaganiaris (2016).

d'un pénis n'amène pas forcément le narrateur du texte à se définir comme gay, quand bien même l'identité hétérosexuelle qu'il s'est construite avant son voyage en Asie est en phase de déconstruction. Ce n'est pas seulement le genre qui est troublé par les représentations littéraires de la transidentité mais également les composantes normatives de l'hétérosexualité (Zaganiaris, 2014 : 320-350) :

« Mon propre sexe était en pleine extension, et en sa main, Malée me caressait, me masturbait aussi devant. Elle se mit alors en mouvement, de façon lente. Déjà je n'avais plus mal, au contraire, le contact de son sexe au niveau de la prostate toute proche me fit jouir en quelques minutes seulement. Je sentis monter en moi un long frisson, tout au long de ma colonne vertébrale, j'éprouvai un plaisir très spécial à ses va-et-vient au plus profond de mon corps. Ainsi et cependant qu'elle me possédait, elle m'offrait en même temps ses seins, sa bouche, sa langue, ajoutant un plus de sensualité au féminin à son action virile. Une femme en haut, sa bouche, ses seins rivés à mes pectoraux, plus un sexe mâle de dix-sept centimètres planté en moi, je ressentis de très violents flashes que je n'aurais jamais pensé connaître un jour, étant donné mon penchant plutôt hétérosexuel... ».

L'écriture est une façon de redéfinir le rapport à l'hétérosexualité après avoir été confronté de près ou de loin avec l'altérité transidentitaire. L'important n'est pas de savoir si l'écrivain a eu des rapports sexuels ou pas avec ces filles thaïlandaises – nous ne lui avons d'ailleurs pas posé la question lors de l'entretien – mais de comprendre de quelle façon il pense le genre et l'hétéronormativité suite à sa rencontre avec des personnes transidentitaires et ses discussions avec des gens qui couchent avec elles. Le fait qu'il décrive les trans MtF de cette façon dans sa nouvelle ne veut pas dire qu'elles existent ainsi dans la réalité¹¹. Cela ne signifie pas non plus que l'auteur perçoive le réel tel qu'il le décrit dans son texte. Comme nous l'avons dit précédemment, l'intérêt des productions fictionnelles ne se trouve pas tant au niveau des ressemblances ou des dissemblances qu'elles entretiennent avec les univers non-fictionnels mais des représentations symboliques qu'elles engendrent en décrivant des personnages ou des situations vécues.

Ce point apparaît dans *Shemale* (2012), le roman de Maryssa Rachel. Lors de l'entretien effectué en novembre 2015, elle est revenue sur son parcours dans le domaine du journalisme à partir de la fin des années 90. Maryssa Rachel a publié deux ouvrages dans des petites maisons d'éditions, dont une qui a cessé d'exister, et exerce également des activités de photographe. Dans *Shemale*, elle décrit le personnage de Samaël, né dans un corps de femme mais se présentant socialement comme un homme. Lors de l'entretien, l'auteure nous a dit avoir vécu une « liaison passionnée » avec une personne transidentitaire FtM dont elle a voulu raconter l'histoire : « *Shemale* est majoritairement biographique. On peut dire qu'il est biographique à 80 %. ... Je me suis permise d'ajouter par moment ma petite touche perso ». Lors des échanges avec Maryssa Rachel, nous avons saisi que son roman est avant tout une façon de repenser son histoire avec Samaël, en se servant de l'écriture pour restituer avec un regard empathique et compréhensif les pratiques de son ex-petit ami. Doté d'un style proche du récit narratif, l'ouvrage commence par relater l'enfance de Samaël, né avec un corps de fille mais rêvant de devenir un garçon. Ce sont les motos et les robots qui l'attiraient,

¹¹ Pour une approche empirique des personnes transgenres en Thaïlande, voir P.A. Jackson (2009).

et non pas les poupées. Son frère ne voyait pas cela d'un bon œil et ses parents, même s'ils respectaient d'un œil bienveillant ses choix, ne comprenaient pas cette orientation existentielle vers la masculinité.

Lors de l'adolescence, les premiers désirs de Samaël portaient sur les corps féminins. Son cousin la considérait comme une femme aux allures de garçon manqué alors que lui voulait être reconnu comme un homme à part entière. Il a cru avoir réglé le problème en étant perçu par ses amis comme une « lesbienne ». Toutefois, dans l'ouvrage, le narrateur ne vit pas sa sexualité sous le prisme de l'homosexualité. Lors de l'entretien, Maryssa Rachel a précisé que son personnage se sentait hétérosexuel : « Samaël est un homme né dans le corps d'une femme. Un homme qui aime les femmes n'est pas lesbienne mais hétérosexuel ». Le narrateur est né avec un vagin et des seins mais se définit comme un garçon. C'est pour cela que les partenaires féminins l'attirent et non pas parce qu'il aurait des désirs lesbiens. Si Samaël souhaite que les femmes qu'il pénètre avec un gode attaché autour de sa taille le considèrent comme un homme à part entière et non pas comme une femme travestie¹², cela ne signifie pas, contrairement à ce qu'affirme Emmanuelle Beaubatie (2016 : 138- 140), que les représentations trans renforceraient à leur corps défendant la séparation stéréotypée des genres. La figure FtM construite par Maryssa Rachel trouble, sans forcément déconstruire (Butler, 2004 : 292-293), les normes de la masculinité et de la féminité. La notion de « performance » empruntée à Judith Butler offre un cadre heuristique pour saisir des formes de vie transgenres. Lorsque Samaël met son gode ceinture, il ne cherche pas tant à « imiter » qu'à « parodier » (Butler, 2005 : 258-263) les critères de la masculinité : « Elle pose sa main sur mon ventre, dégage ma queue et commence à me sucer. Je défaille. Elle joue avec moi, me caresse, me suce, ses attitudes envers moi me rendent tout chose ! Je ressens chacune de ses caresses, de ses baisers, de ses "aspirations". Mon érection est bel et bien réelle ! Ce membre est le mien, il fait partie de moi » (Rachel, 2012 : 108).

Le gode-ceinture compose l'anatomie de Samaël et lui procure des orgasmes. Lors de notre entretien, nous avons fait parler Maryssa Rachel sur les pratiques sexuelles du personnage transgenre qu'elle décrit : « Le godemichet, c'est le membre fantôme de Sam. Vous savez, j'ai entendu quelque part que lorsqu'une personne accidentée perdait un de ses membres, il lui arrivait d'avoir des démangeaisons à l'endroit où se trouvait le membre. Le godemichet, c'est le sexe que Sam n'a pas eu. La "prothèse libératrice". Tout est très cérébral également chez Sam ». En utilisant cette prothèse, Samaël sent une virilité masculine naître en lui lors de l'acte sexuel. Il performe les normes de la masculinité, en construisant un univers mental mais aussi une corporalité lui permettant de vivre dans le genre qui est le sien. C'est dans ce cadre-là, mais avec des personnages conservant leur appartenance au genre et au sexe assignés à la naissance, que se situent les textes de Clara Basteh, Nathalie Gassel et Charlene Willette.

¹² Sur les différentes façons de porter un gode en tant que femme ou trans, voir R. Borghi (2013).

Les troubles métaphoriques du genre

Un certain nombre d'écrivaines de notre corpus racontent les fantasmes de femmes désirant éprouver les jouissances de possession et de pénétration des corps masculins. Clara Basteh fait partie des romancières reconnues dans le monde de la littérature érotique. Elle a publié plusieurs nouvelles et trois romans chez des éditeurs parisiens tels que Tabou ou Blanche. Sur les réseaux sociaux, elle se présente comme romancière et modèle ayant commencé sa carrière professionnelle à la radio et dans la chanson au cours des années 70. Les représentations troublant le genre, que cela soit avec les corps transgenres et travestis ou bien les femmes aimant prendre les hommes physiquement avec un gode ceinture, sont omniprésentes dans ses écrits. Lors de l'entretien effectué en mai 2014, Clara Basteh nous a dit que ses romans n'avaient aucun caractère autobiographique alors que Maryssa Rachel a évoqué une personne transgenre existant réellement¹³. Néanmoins, les représentations fictionnelles de cet « hermaphrodisme mental » présent chez Clara Basteh peuvent être liées avec certaines expériences vécues, pas forcément sexuelles mais plutôt liées à son parcours artistique. Celle-ci nous a dit qu'elle avait commencé à chanter de la *country* dans un milieu très masculin, où les femmes devaient recourir à certaines attitudes viriles pour s'imposer. Elle nous a également fait part de sa fréquentation des milieux gays et lesbiens au cours des années 70¹⁴ :

« Question : Dans *Itinéraire d'une scandaleuse*, vous parlez d'une femme qui aime sodomiser les mecs avec un gode ou qui leur masturbe l'anus... Une femme qui est attirée par les femmes androgynes et se perçoit comme androgyne... Vous parlez d'une femme qui se dit virile (je lis la page 71 du roman devant elle)... Est-ce que vous pourriez me parler de cette dimension androgyne du personnage que vous avez créé ? Réponse : Cette androgyne est réelle... Ce n'est pas que dans le roman... Plus jeune, je l'étais davantage... C'était les années 70, début des années 80, j'avais 20 ans en 77, période de liberté... Si j'avais envie de m'habiller en homme et sortir avec des gays, je pouvais... Plus jeune, j'ai vécu des relations avec deux homos... J'ai aussi un ami travesti... Et puis je chantais dans un groupe de *country* ; j'avais un look très androgyne... Mes romans sont de la fiction mais j'utilise mes sentiments pour inventer des personnages, il y a une part de masculinité en moi que je mets dans mes écrits, comme un jeu. »

Cette représentation de la femme androgyne, combinant sa féminité assumée avec des attitudes masculines, est présente dans son roman *Correspondance charnelle* (Basteh, 2012). Il s'agit d'un échange épistolaire entre plusieurs personnes qui racontent leurs expériences sexuelles. Clara, le principal protagoniste, introduit des prérogatives masculines dans son profil figurant sur les sites libertins¹⁵. Lorsqu'elle écrit à son amant Béranger, un homme aimant se travestir en femme et être sodomisé par ses partenaires sexuels, elle exprime avec une gêne amusée le fait d'être définie comme une « enculeuse d'hommes » (Basteh, 2012 : 6). Lors de l'entretien, l'auteure

¹³ L'une des premières phrases de l'entretien, alors que nous parlions de son premier livre, a été : « Je le considère comme un roman... C'est appelé récit par l'éditeur pour des raisons commerciales ».

¹⁴ Sur l'impact de Mai 68 dans les productions littéraires, voir B. Gobille (2005) et A. Idier (2017).

¹⁵ Sur le profil sociologique des femmes fréquentant les milieux libertins, voir P. Combessie (2010).

nous a dit qu'elle détestait « la virilité masculine » et qu'elle souhaitait rendre compte du « penchant homosexuel » des hommes dans ses écrits. Les performances de Béranger, aimant être sodomisé par des femmes, sont en rupture avec les manières d'être conventionnelles des masculinités hégémoniques et produisent d'autres configurations sociales du masculin (Connell, 1993 : 46-49 ; 72-80). Lors de l'entretien, l'auteure ne l'a d'ailleurs pas défini comme une personne transgenre. Dans le roman, lorsque Clara écrit à son mari, elle insiste sur le fait que son amant Béranger n'est pas une personne transidentitaire, c'est-à-dire quelqu'un qui a fait sa transition d'un sexe vers un autre. Le texte dissocie la dimension corporelle, matérielle de la transidentité de sa dimension métaphorique, symbolique. Le travestissement d'un homme qui ne désire pas changer de sexe n'est pas analogue à la féminité de la travailleuse du sexe MtF non opérée décrite dans un autre passage du roman. Même s'il aime être sodomisé et s'habiller en femme, Béranger se définit comme un homme. Dans le roman, ce dernier dit à sa maîtresse qu'il ne souhaite ni prendre des hormones, ni faire une transition : « Je me demande si je ne devrais pas prendre des hormones pour avoir de petits seins mais il paraît que ça fait taire le mâle en soi, donc négatif ! ». En revanche, quand c'est Clara qui sodomise les hommes, l'auteure évoque de manière métaphorique la « transsexualité » du personnage afin d'insister sur le fait que c'est bien une femme qui les a « sautés ». Lors de l'entretien, Clara Basteh a distingué les travestis et les personnes transidentitaires pour ce qui concerne les hommes, en évoquant certaines de ses sociabilités masculines qui se travestissent, mais elle a également insisté sur l'androgynie habitant ses personnages féminins, susceptibles d'être définis comme une forme de « transsexualisme ». C'est ce que l'on retrouve dans un passage du roman :

« Mais où en étais-je... Ah oui, la soirée Total Bisex ! Devine un peu qui était là également ! Dominique, le mari de Sandrine ; mais si, ce couple qui organise des partouzes ВСВГ à Nogent ! Il a prétendu s'appeler Philippe au moment où il me glissait adorer se faire enculer, quel poète ! Jour de chance, j'étais la seule femme à avoir amené un gode ceinture, enfin tu sais, le modèle qui n'a justement pas de ceinture. Je l'ai étreigné à Lyon, lorsque j'ai posé pour Jean-Paul Faure ; tu les as reçues ces photos-là ? Une femme qui me suce et que je prends sur une table, de face puis de dos, c'est inattendu, non ! Ça n'a pourtant pas été difficile tant la donzelle, une figurante présentée par le photographe, était mouillée. Je ne vais pas prétendre que j'ai pris du plaisir mais j'adore le résultat final. En transsexuelle, à culbuter cette gourde pour la postérité, pas mal non mon joli ? Tu vas m'en vouloir cette fois, je le sais, mais j'ai réitéré l'exploit à la soirée. J'ai sauté Dominique, ou Philippe, que sais-je, sur le canapé de la suite hier » (Basteh, 2012 : 33).

Lors d'un échange en août 2014, où le but n'était surtout pas de corriger les représentations de notre enquêtée à partir de nos propres savoirs universitaires sur les questions transgenres¹⁶, nous l'avons interrogée sur ce passage. Elle nous a dit que son personnage féminin « se sentait androgyne du fait de sa tenue et de la situation ». Lorsqu'elle parle de « l'androgynie » et « la transsexualité » de son personnage féminin, ces deux termes sont employés comme des synonymes alors que pour Béranger, elle prend soin de distinguer ce qui relève du transgenre et ce qui

¹⁶ Sur la différence entre les représentations du genre telles qu'elles sont conceptualisées et telles qu'elles sont vécues, voir l'apport éclairant de G. Salamon (2006 : 578-581).

s'inscrit dans le travestissement. L'auteure est revenue sur la dimension fictionnelle de ses écrits et sur son travail esthétique de création littéraire : « Béranger n'existe pas ou alors c'est mon double masculin. Le fait que je dis "je" est un artifice littéraire ». Comme le souligne Philippe Lejeune (1980 : 171), les textes littéraires souhaitant s'éloigner de l'autobiographie produisent souvent des « doubles allégoriques » de l'auteur, s'exprimant non pas tant sur les expériences vécues que sur leur façon de représenter symboliquement le monde. La fonction sociale de l'écriture permet aussi à l'écrivain d'utiliser les mots pour inventer des constructions identitaires qui lui sont propres, en troublant esthétiquement et métaphoriquement le genre.

Cet aspect apparaît sous une autre forme dans les textes de Nathalie Gassel, une auteure belge âgée d'une cinquantaine d'années. Elle a publié plusieurs romans depuis le début des années 2000, après avoir entamé une carrière de boxeuse thaï. Ses textes décrivent différentes manières de troubler le genre, sans que les personnages puissent être définis pour autant comme transidentitaires¹⁷. À travers les péripéties sexuelles d'une femme adepte de body building, le roman *Musculatures* (2001) montre de quelle façon le corps de la narratrice rompt avec les assignations normatives et standardisées de la féminité pour s'identifier à celles de la masculinité. Là encore, l'idée n'est pas tant de reproduire les stéréotypes de genre que de s'en affranchir en les parodiant. En décrivant son corps bodybuildé, Nathalie Gassel (2004 : 124) créé un être hybride troublant non seulement le genre mais aussi le patriarcat :

« Je me sentais d'une autre race, d'un autre sexe. Une femme athlète superpuissante n'est plus une femme. C'est un mutant, un 3^e sexe, un androgyne. Je devais tout à mes muscles. J'étais l'homme des hommes que je baisais. J'étais le mâle qui contraignait ses hommes, comme des femellettes [...] J'aimais les attitudes du pouvoir, ses attributs, ses emblèmes ».

Lors de l'entretien effectué en novembre 2014, nous avons fait réagir Nathalie Gassel à propos du passage cité plus haut :

« Je ne crois pas au genre... Sortir des carcans... Liberté pour tous d'être homme et femme... Les frontières me semblent être des conventions artificielles et pas très intéressantes. L'identité est glissante. Elle n'est pas fixe. Dès l'enfance, je me suis révoltée contre des rôles impartis qui ne me correspondaient pas. J'ai toujours aimé avoir la puissance musculaire d'un homme. Et j'ai toujours aimé les femmes très musclées, et les hommes efféminés. C'est mon genre à moi ».

L'inversion des normes standardisées, notamment à travers toutes les oppositions actif/passif ou, dur/mou, est constamment évoquée dans les romans de Nathalie Gassel. Dans *Éros androgyne. Journal d'une femme athlétique* (2000), la narratrice exprime une fascination charnelle pour les fesses de ses partenaires masculins, qu'elle veut embrasser, lécher, pénétrer, explorer, en tant que femme (*ibid.* : 46). Tout ce qui a trait à la dévirilisation du corps de son amant est également valorisé, notamment le fait qu'il n'arrive pas à avoir une érection affirmée. À ce niveau, les productions littéraires de Nathalie Gassel montrent de quelle façon certaines femmes réinvestissent les masculinités, en inversant les codes sociaux de la séduction. La narratrice n'est pas attirée par le corps robuste et viril d'un homme,

¹⁷ Sur « l'écriture androgyne » de N. Gassel, voir J. Jiménez Salcedo (2008).

mais par la vulnérabilité d'individus sexuellement défailants : « Rien ne compte que toi, ton sexe qui se dresse, qui bande mal, qui ne pénètre rien, que j'ingurgite par ma bouche dévorante et malade de la strangulation et de l'asphyxie du désir » (*ibid.* : 60). Les romans de Nathalie Gassel parlent des manières ambivalentes de vivre sa sexualité, en rompant avec les représentations standardisées de genre. Les identités féminine et masculine ne s'inscrivent pas dans des représentations figées et normatives mais revêtent une dimension « rhizomatique » (Deleuze, Guattari, 1980). Les catégorisations binaires des sexes et des genres sont remplacées par la multiplicité des façons de vivre et de penser son corps ou sa sexualité.

Le roman de Charlène Willette *Don Juan ou la passion d'un mythe* (2014) évoque également certaines façons métaphoriques de troubler les assignations de genre à travers l'inversion des rôles sexuels. L'auteure a été danseuse aux Folies Bergères et au Moulin rouge au cours des années 90 avant de se reconvertir dans la création d'une petite entreprise familiale. En 2014, elle publie son premier roman chez un jeune éditeur du nord de la France. L'histoire se passe dans un château loué par Marie, une femme énigmatique incarnant la présence de mai 68 dans notre société contemporaine. Elle invite plusieurs protagonistes masculins dans cette demeure et, grâce à un exercice de sorcellerie, crée le personnage de Don Juan à partir de leurs membres disparates. Dès le début du roman, Marie exprime son envie d'avoir un pénis afin d'éprouver des sensations masculines. Le roman montre de quelle façon les attributs de la masculinité peuvent être performés par des femmes qui ne renoncent pas à leur assignation de sexe et de genre. Marie est séduite par le côté « roublard » du personnage qu'elle a fabriqué. Elle exprime une certaine attirance féminine à l'égard des comportements machistes de Don Juan et s'éprend de sa virilité. Si Charlène Willette a tendance à reproduire les stéréotypes de genre dans son roman, elle se sert également de ces derniers pour remettre en cause les rapports de subordination entre Marie et Don Juan. C'est en tant que femme que le personnage de son roman veut assujettir et dominer cet homme.

Lorsqu'elle le regarde sodomiser leur servante qui se prête avec enthousiasme à leurs jeux érotiques, la fascination à l'égard de ses prouesses et de sa virilité est accompagnée d'un désir d'identification : « J'ai souvent eu envie d'être un homme, non pas que je sois mal dans ma peau de femme, au contraire j'assume pleinement ma féminité ; mais j'aimerais goûter, une journée, une nuit, vingt-quatre heures ou même une semaine à la quiétude masculine » (*ibid.* : 116). Lors de l'entretien mené en octobre 2014, nous avons fait parler Charlène Willette des désirs de son personnage féminin. D'emblée, elle l'a ramené à sa propre personne : « J'ai un côté très masculin qui déroute les gens. Physiquement, je suis très féminine et je me sens habitée par ces deux côtés. C'est vrai que j'aimerais, comme beaucoup d'autres femmes, me transformer une journée, une semaine... en homme... pour comprendre et voir ce que cela fait. Comment on jouit par exemple quand on est un homme ? Cela reste un mystère pour nous comme l'inverse pour un homme... ». Pour elle, le désir de se sentir homme serait un sentiment partagé par de nombreuses lectrices de textes érotiques faisant partie de son entourage.

Dès lors, cet intérêt du « public » justifie de réinvestir ce « fantasme » dans le texte littéraire. Finalement, Marie arrive à ses fins et peut pénétrer son amant, en jouissant à la foi de l'acte en tant que tel, mais aussi du plaisir que Don Juan prend à être sodomisé. Grâce à ses pouvoirs magiques, elle fait apparaître un pénis au niveau de son pubis et s'introduit dans l'orifice de son amant, découvrant enfin la joie d'être dans la posture hégémonique des hommes :

« Je saisis ses hanches exactement comme il attrape les miennes lorsqu'il me prend en levrette et je fais des allers et retours en lui. Je me demande jusqu'où va le plaisir qu'il ressent alors, d'une main décidée je constate que son sexe est en érection. La sensation lui est visiblement très agréable et je vois son excitation croître. Il devient comme fou. Il se dégage de mon emprise, m'allonge sur le lit et vient tout naturellement s'empaler sur mon membre viril. Il s'agit et se trémousse dessus alors que sa queue érectile frétille de joie. Malgré ma position, je reste active et je donne des coups de reins, je branle d'une main son vit tandis que de l'autre je tapote sur le bas de son ventre, là où se trouve sa prostate. Cette triple action le transporte au nirvana et libère son ego de mâle dominant dans une formidable éjaculation et dans un cri qui lui vide entièrement les poumons » (*ibid.* : 127).

Cette inversion des rôles sexuels trouble le genre sans forcément le déconstruire ou l'annihiler. C'est en tant qu'homme que Don Juan éjacule et c'est en tant que femme que Marie le prend par derrière. Les productions littéraires reflètent avant tout, comme l'ont montré également les discours de Clara Basteh et de Nathalie Gassel, la singularité des positions de chacune des auteures à l'égard des normes de genre.

Conclusion

Si les textes de fiction ne sont pas une simple description du réel et ne reflètent pas forcément les comportements sociaux tels qu'ils sont étudiés empiriquement dans les sciences sociales, la façon dont des auteure.s représentent certaines pratiques sexuelles peut offrir aux chercheurs des formes de visibilité auxquelles ils n'ont pas forcément accès directement (Bozon, 1999). Toutefois, comme l'a montré Paul Veyne (2003 : 24-28) dans son étude des élégies de la Rome antique, travailler sur les représentations du désir et de la sexualité dans les textes littéraires ne consiste pas tant à distinguer en leur sein ce qui s'inscrit dans la « réalité » et ce qui relève de la « fiction », notamment en adoptant une posture morale à l'égard de l'érotisme¹⁸. Il s'agit plutôt de rendre compte de la façon dont le réel est réinvesti dans les « contre-vérités d'un autre monde » (*ibid.* : 142-149) créé par les auteure.s au sein de leurs textes. Le but n'est pas tant de saisir la réalité des pratiques sexuelles simplement à partir d'une herméneutique de la littérature érotique mais de comprendre les relations que les « fictions » littéraires entretiennent avec les « systèmes symboliques », notamment de genre, qui les ont engendrées (Heinich, 2003 : 38-40). En travaillant sur ces discours à partir d'une analyse des contenus et d'une approche empirique procédant par entretiens semi-directifs, nous avons

¹⁸ Sur ce point, nous nous situons aux antipodes du point de vue moral apposé par C. Détrez et A. Simon (2006) sur des écrivaines telles que Catherine Millet ou Virginie Despentes, estimant que leur évocation de la sexualité ferait le jeu du patriarcat.

voulu montrer de quelle façon ces auteure.s troublent la division socialement construite entre féminité et masculinité, en restituant certaines formes de sexualités non normatives susceptibles d'amener à repenser les ambivalences de genre.

Références

Corpus littéraire

- Basteh C., 2007, *Itinéraire d'une scandaleuse*, Paris, Éd. Blanche.
- Basteh C., 2012, *Correspondance charnelle*, Milly-la-Fôret, Éd. Tabou.
- Charif L., 2011, *Désirs voilés*, Paris, Pocket (publié en 2010 aux éditions Blanche sous le titre *La Maghrébine*).
- Delvaux O., 2014, *Sex in the kitchen*, Paris, Éd. La Musardine.
- Derussy J., Derussy P., 2015, *L'Amour nous rend liquide*, Sens, D. Leroy.
- Eclimont C.-L., 2011, *Petits mails entre amants*, Paris, Éd. Hors collection.
- Gassel N., 2000, *Éros androgyne. Journal d'une femme athlétique*, Namur, Éd. de l'Acanthe.
- Gassel N., 2001, *Musculatures*, Paris, Éd. Le Cercle Poche, 2004.
- Kalyn E., 2016, *Surprise, ma masseuse est transsexuelle*, s.l., s.n.
- Lich M. 2014, *Le Ladyboy*, s.l., s.n.
- Nguyen D., 2013, *Le Réceptionniste*, s.l., s.n.
- Proust M., 1921-1922, *Sodome et Gomorrhe*, Paris, Gallimard, 1989.
- Rachel M., 2012, *Shemale*, Aix-en-Provence, Éd. Kirographaires.
- Rey F., 1989, *La Femme de papier*, Paris, Pocket.
- Sée J.-A. de, 2013, *La Pâle Heure sombre de la chair*, Milly-la-Fôret, Éd. Tabou.
- Simpère F., 2004, *Ce qui trouble Lola*, Paris, Éd. Blanche.
- Tosca A., 2015, *Les Confidences érotiques de Lou*, Toulouse, Éd. du 38.
- Willette C. 2014, *Don Juan ou la passion d'un mythe*, Mouvaux, Éd. Artalys.

Corpus académique

- Alessandrin A., Espineira K., Thomas M.-Y., 2012, *La Transyclopédie. Tout savoir sur les transidentités*, Paris, Éd. des Ailes sur un tracteur.
- Beaubatie E., 2016, « Psychiatres normatifs vs. trans' subversifs ? Controverse autour des parcours de changement de sexe », *Raisons politiques*, 2, 62, pp. 131-142.
- Becker H., 2007, *Comment parler de la société. Artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales*, trad. de l'anglais par C. Merllié-Young, Paris, Éd. La Découverte, 2009.

- Becker H., Pessin A., 2006, « Dialogue sur les notions de Monde et de Champ », *Sociologie de l'Art*, 1, 8, pp. 163-180.
- Bertini M.-J., 2009, *Ni d'Eve, ni d'Adam. Défaire la différence des sexes*, Paris, M. Milo.
- Bessard-Banquy O., 2010, *Sexe et littérature aujourd'hui*, Paris, Éd. La Musardine.
- Bonnet M.J., 1995, *Les Relations amoureuses entre les femmes du XVI^e-XX^e siècle*, Paris, O. Jacob.
- Borghi R., 2013, « Post-Porn », *Rue Descartes*, 3, 79, pp. 29-41.
- Bourcier M.-H., 2001, *Queer zones. Politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Paris, Balland.
- Bourdieu P., 1998, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Bozon M., 1999, « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128, 1, pp. 3-23.
- Butler J., 1990, *Trouble dans le genre*, trad. de l'anglais par C. Kraus, Paris, Éd. La Découverte, 2005.
- Butler J., 2004, *Défaire le genre*, trad. de l'anglais par M. Cervulle, Paris, Amsterdam, 2012.
- Chiland C., 2005, « Problèmes posés aux psychanalystes par les transsexuels », *Revue française de psychanalyse*, 69, 2, pp. 563-577.
- Combesse P., 2010, « Le pluripartenariat sexuel : une communauté interstitielle ? », pp. 89-101, in : Sainsaulieu I., Salzbrunn M., Amiotte-Suchet L., dirs, *Faire communauté en société. Dynamiques des appartenances collectives*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Connell R., 1993, *Masculinités, enjeux sociaux de l'hégémonie*, trad. de l'anglais par C. Richard, C. Garrot, F.Vörös, M. Duval, M. Cervulle, Paris, Amsterdam, 2014.
- Courbet D., 2012, *Féminismes et pornographie*, Paris, Éd. La Musardine.
- Damian-Gaillard B., 2011, « Les romans sentimentaux des collections Harlequin : quelle(s) figure(s) de l'amoureux ? Quel(s) modèle(s) de relation(s) amoureuse(s) ? », *Questions de communication*, 20, pp. 317-336.
- De Lauretis T., 2007, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, trad. de l'anglais par M.-H. Bourcier, Paris, Éd. La Dispute.
- Deleuze G., Guattari F., 1980, *Mille plateaux*, Paris, Éd. de Minuit.
- Détrez C., Simon A., 2006, *À leur corps défendant. Les femmes à l'épreuve du nouvel ordre moral*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Ellena L., 2009, « Mémoire sociologique, littérature et don. Le cas de l'intertexte littéraire, des textes fondateurs à la sociologie actuelle », *CONTEXTES*, 5. Accès : <https://contextes.revues.org/4262>.
- Espineira K., 2013, « Transidentités et média(tions)s », pp. 57-69, in : Alessandrin A., Raibaud Y., dirs, *Géographie des homophobies*, Paris, A. Colin.
- Espineira K., 2015, *Médiacultures : la transidentité en télévision. Une recherche menée sur un corpus à l'INA (1946-2010)*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Fortier C., 2014, « La question du "transsexualisme" en France. Le corps sexué comme patrimoine », *Les Cahiers de droit de la santé*, 18, pp. 269-282.
- Gobille B., 2005, « Les mobilisations de l'avant-garde littéraire française en mai 68 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 158, pp. 30-61.

- Grignon C., Passeron J.-C., 1989, *Le Savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Guillot V., 2008, « Émergence et activités de l'organisation internationale des intersexués », *Nouvelles questions féministes*, 1, 27, pp. 144-150.
- Halberstam J., 2006, « Violence imaginée/violence queer. Représentation, rage et résistance », *Tumultes*, 27, pp. 89-107.
- Heinich N., 1996, *États de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale*, Paris, Gallimard.
- Heinich N., 2000, *Être écrivain. Création et identité*, Paris, Éd. La Découverte.
- Heinich N., 2003, *Les Ambivalences de l'émancipation féminine*, Paris, A. Michel.
- Hérault L., 2004, « Constituer des hommes et des femmes : la procédure de transsexualisation », *Terrain*, 42, pp. 95-108.
- Héritier F., 1996, *Masculin, féminin, la pensée de la différence*, Paris, O. Jacob.
- Hervé H., 2007, « Transsexualisme : du syndrome au sinthome », *Cliniques méditerranéennes*, 2, 76, pp. 255-270.
- Idier A., 2017, *Les Vies de Guy Hocquenghem. Politique, sexualité, culture*, Paris, Fayard.
- Jackson P.A., 2009, « Global Queering and Global Queer Theory: Thai [Trans]genders and [Homo]sexualities in World History », *Autrepart*, 1, 49, pp. 15-49.
- Jiménez Salcedo J., 2008, « Nathalie Gassel y la escritura andrógina », *Asparkia*, 19, pp. 89-104.
- Kipnis L., 2015, « Comment se saisir de la pornographie ? », pp. 39-42, in : Vörös F., dir., *Cultures pornographiques. Anthologie des porn studies*, Paris, Amsterdam.
- Kristeva J., 2004, *Le Génie féminin*, 3. Colette, Paris, Éd. Le Seuil.
- Kunert S., 2014, « Les métadiscours pornographiques », *Questions de communication*, 26, pp. 137-152.
- Lahire B., 2006, *La Condition littéraire. La double vie des écrivains*, Paris, Éd. La Découverte.
- Lauffer L., Rochefort F., 2014, *Qu'est-ce que le genre ?*, Paris, Payot.
- Lejeune P., 1980, *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Léotard A., 2013, *Osez changer de sexe*, Paris, Éd. La Musardine.
- Lévy C., Quemin A., 2007, « La sociologie des Œuvres sous conditions. », *L'Année sociologique*, 57, pp. 207-236.
- Macé E., 2010, « Ce que les normes de genre font aux corps, ce que les corps trans' font aux normes de genre », *Sociologie*, 10, pp. 497-516.
- Macherey P., 2014, *Le Sujet des normes*, Paris, Amsterdam.
- Maingueneau D., 2007, *La Littérature pornographique*, Paris, A. Colin.
- Morin C., 2014, « L'amour et les théories de la communication », *Questions de communication*, 26, pp. 281-298.
- Najmabadi A., 2005, *Women with mustaches and men without beards, gender and sexual anxieties of iranian modernity*, Berkley, University of California Press.
- Naudier S., 2002, « L'écriture-femme, une innovation esthétique emblématique », *Sociétés contemporaines*, 4, 44, pp. 57-73.

- Oppenheimer A, 1992, « Du transvestisme pervers au transsexualisme », *Revue française de psychanalyse*, 56, pp. 1743-1746.
- Paveau M.A., 2014, *Le Discours pornographique*, Paris, Éd. La Musardine.
- Péquignot B., 1991, *La Relation amoureuse : analyse sociologique du roman sentimental moderne*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Poliak C. F., 2006, *Aux frontières du champ littéraire. Sociologie des écrivains amateurs*, Paris, Economica.
- Salamon G., 2006, « Boys of the Lex: Transgenderism and Rhetorics of Materiality », *GLQ: A journal of Lesbian and Gay Studies*, 12, 4, pp. 575-597.
- Sapiro G., 2007, « "Je n'ai jamais appris à écrire". Les conditions de formation de la vocation d'écrivain », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 3, 168, pp. 12-33.
- Veyne P., 2003, *L'Épigramme érotique romaine. L'amour, la poésie et l'Occident*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Zaganianis J., 2014, *Queer Maroc. Genres, sexualités et (trans)identités dans la littérature marocaine*, Paris, Éd. Des Ailes sur un Tracteur.
- Zaganianis J., 2015, « Représentations et attitudes à l'égard de l'homosexualité et de la prostitution dans les productions littéraires de Hicham Tahir », *Déviance et société*, 1, 39, pp. 31-50.
- Zaganianis J., 2016, « Du ré-enchantement de la sexualité et des corps : pour une approche comparée des littératures marocaine et française », *Miroir/Miroirs*, 7, pp. 53-69.